

Novembre 2012

Entre ces deux moments marquants de ce mois de novembre je vous livre ces quelques réflexions.

Entendez-vous ces cris d'horreurs ? Entendez-vous cette douleur qui explose ? Entendez-vous cette souffrance rentrée ? Entendez-vous cette folie naissante ? Entendez-vous cette question lancinante ?

Voyez-vous ces mères, ces épouses à qui l'on vient d'annoncer la mort au champ d'honneur de l'être cher ? Dans cette boucherie industrielle ce sont pas loin de 10 millions de vies qui sont parties entre 1914 et 1919. Le conflit suivant lui inventera la mort industrielle.

Parfois j'entends ces violences en me promenant dans les rues imaginant le municipal qui vient faire sa sinistre visite.

J'entends aujourd'hui ces femmes de soldats morts au Liban, en Irak, en Afghanistan et dans tous ces conflits tout autour du globe. J'entends cette mère à qui l'on vient de dire que son fils était mort au feu. J'entends ces familles qui vivent dans l'espoir que leur êtres chers leurs soient rendus vivants alors qu'ils sont otages depuis tant d'années.

Alors que de nos jours il est banal de mourir à 90 voire 100 ans force est de constater que nos jeunes générations ignorent tout de la mort ! En effet il est fréquent que 5 générations coexistent ! D'ici 10 ans il sera tout aussi normal d'en voir 6.

La grande faucheuse, l'Ankou, ou tout autre nom local va faire son œuvre et la vie reprendra son cours avec son cycle de naissances et de décès. Nos jeunes pourront assimiler le cycle de la vie et être confronté à cette dure réalité que nous ne sommes pas grand-chose et qu'il convient de protéger le vivant. Je pense que le cycle naturel de la vie et de la mort est là pour nous rappeler ce que nos ancêtres ont créé et notre devoir de transmettre.

À l'heure de la mémoire de nos anciens il serait peut-être bien aussi de se rappeler de ceux qui localement ont construit notre environnement. Souvent nos rues portent le nom d'hommes et de femmes dont nous sommes bien incapables de dire ce qu'ils ont fait.

Souvent leurs tombes sont dans notre cimetière et nous n'y prêtons plus attention. Ne serait-ce pas aussi un moment de mémoire que de leur rendre hommage ?

Yannick VOYEAUD